

# LE FILS D'AGATHA MOUDIO

PAR FRANCIS BEBEY

COLLECTION ABBA EDITIONS CLE, YAOUNDE, CAMEROUN

Une nouvelle étoile dans le ciel de la littérature négro-africaine : le Camerounais Francis Bebey qui vient de nous donner son premier roman, *Le Fils d'Agatha Moudio*. Quel genre de drame peut engendrer, dans l'Afrique moderne, la tradition du mariage des mineurs ? Quelle attitude prendre à l'égard des filles de petite vertu ? A quoi peut bien ressembler la vie dans un ménage polygame, ou plus précisément bigame ? Quels sont les soucis... et les joies du polygame ? Si votre épouse s'avise de faire un gosse avec un ami (ou un ennemi), le gosse en question est-il ou non « votre » enfant ? Lorsque le gosse est métrisé, le cas se complique évidemment, mais change-t-il radicalement de nature ? Et la vieille coutume de la dot ? A peu près tous les problèmes que pose la famille africaine y passent. D'autres sujets sont également abordés : jusqu'à quel point convient-il d'écouter les anciens ? Quelle est la signification, quelle est la fonction du « sorcier » et de la « sorcière » dans un village africain ? Comment se manifeste concrètement la solidarité africaine ? Bref, c'est un tableau presque complet de la vie d'une communauté villageoise africaine que nous offre Francis Bebey dans cet ouvrage.

N'allez pourtant pas vous imaginer que l'auteur veut vous infliger la lecture d'un document ethnographique. « *Le Fils d'Agatha Moudio* » est exactement le contraire d'un livre sévère ; d'abord parce que c'est un authentique roman, avec des personnages bien vivants pris dans le mouvement alerte d'une action méticuleusement construite ; et surtout le sourire qui plane sur les lèvres de Bebey, la malice qui brille dans ses yeux, sa plume, très efficace, les restitue fidèlement.

Un artiste plein de talents donc, mais sans superstition. Les lecteurs européens doivent encore attendre l'avènement d'un art africain « pur et désintéressé ». Francis Bebey ne se contente pas de soulever des problèmes. Avec une rare indépendance de jugement, il va plus loin que la simple « objectivité », et prend position ; oh ! simplement, discrètement, sans pontifier. « Qu'il vienne du ciel ou de l'enfer, un enfant, c'est toujours un enfant ». Cela n'a l'air de rien. Mais l'expérience prouve qu'il est bien difficile à un intellectuel de la génération de Bebey de reconnaître sans être pour autant traditionaliste, la sagesse de ce principe de moralité familiale de la vieille Afrique.

Souhaitons donc de très bon cœur le premier roman de Francis Bebey qui instruit si bien tout en divertissant avec un art très sûr.

Que les européens aient été si surpris et si soulagés de lire une œuvre à la fois authentiquement africaine et dépourvue d'agressivité, donne la mesure du mur d'incompréhension qui s'est élevé entre eux et nous. Les Nègres (et en général, les colonisés) ne voient pas aux Blancs une haine éternelle en raison des crimes dont ils sont rendus coupables contre eux, ils ne veulent ni se venger ni dominer les Blancs, ils entendent seulement redevenir maîtres de leur destin. Plus généralement, ils ne voient pas que le monde actuel fait de pays oppresseurs et de peuples opprimés et exploités (cyniquement ou subtilement, peu importe) doit se substituer un monde nouveau de peuples libres et égaux. Les plus conscients d'entre nous sont avertis du caractère illusoire de toute tentative de réformer notre société et de l'organiser à notre guise à l'ombre de nos « républicains » mendiantes, si fragiles qu'elles sont à la merci de quelques paras ou d'aventuriers dépêchés sur les lieux par une grande puissance mécontente.

Et la tragédie, c'est justement que les grands de ce monde considèrent comme ennemi à éliminer quiconque est déterminé à œuvrer à la libération des peuples, persuadés que la direction du monde est leur droit naturel. Perdre l'hégémonie du monde leur paraît une insupportable déchéance. Rien de plus absurde à leurs yeux que cette idée : l'Europe et l'Amérique ne doivent avoir que l'importance de leurs dimensions géographiques et démographiques. Tel pourtant devra être le résultat du processus de « dépossession » du monde. Aussi longtemps que leur échappera cette vérité (notre vérité), Européens et Américains risquent fort de se heurter à une littérature africaine et asiatique assez peu « sereine ».

Certes tous nos maux ne viennent pas de l'impérialisme ; nous avons notre part de responsabilité. Nous ne doutons pas le moins du monde du désintéressement des « amis » qui prennent soin de nous le rappeler sans relâche. L'impérialisme demeure pourtant l'un des principaux obstacles que les forces de progrès doivent surmonter, parce qu'il se trouve toujours, à l'intérieur de chacun de nos pays, aux côtés des forces obscures et rétrogrades. Ceux qu'irrite et impatientie la littérature militante des sous-développés doivent s'en prendre à l'impérialisme qui en est la cause. La littérature anti-colonialiste ne disparaîtra qu'avec le colonialisme et le néo-colonialisme. En attendant, elle évoluera, approfondira ses thèmes, mais les impérialistes liront encore beaucoup d'ouvrages « agressifs », rédigés par « les damnés de la terre ».

**This article is Copyright and Distributed under the following license**



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike  
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

**Cet article est protégé par le droit d'auteur et distribué sous la licence suivante**



**Attribution - Pas d'Utilisation  
Commerciale - Partage dans les Mêmes  
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

### **Copyright and Take Down notice**

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).